



NUMERO 2

Editorial	p. 1
Actualités	p. 2
Annonce	p. 2
Lecture	p. 3
Focus	p. 3
Entretien	pp. 4-5
Bureau	p. 6
Portrait	p. 6

ACTUALITES

On se régale !

u de ma fenêtre, l'histoire de la sociologie se porte plutôt bien.

En tous cas, ça bouge. Ces quatre derniers mois, il m'a été donné d'assister à un colloque (SFHSH, 5-6 novembre 2015), avec, en particulier, des communications de Michel Lallement, Sébastien Mosbah-Natanson et Marcia Consolim, Emilia Plosceanu, Charles Soulié, mais toutes nous intéressaient, et une journée d'études (Archives et recherche en sociologie des religions II, 14 décembre 2015) où Yann Potin, Danièle Hervieu-Léger, Pierre Lassave – et j'en passe – ont parlé savamment de Gabriel Le Bras, Jean Séguy, François-André Isambert... L'ensemble était passionnant. Le très regretté Daniel Fabre concluait la journée. La soutenance de thèse de Marine Dhermy-Mairal sur les sciences sociales et le BIT (1920-1939), le 19 novembre à l'Ined, devant Eric Brian (directeur), Florence Weber, Martine Kaluszynski et Philippe Steiner, était, elle aussi, fort instructive pour ce qui est de l'expertise sociologique « appliquée » et impliquée ! Cette même M. Dhermy-Mairal vient, en compagnie de Martin Chabert, Pierre Verschuere, Florence Weber et Bertrand Müller, de lancer un « Atelier de recherche collective » (ENS-Jourdan, février-mars 2016) où l'on va revisiter trois enquêtes collectives de l'entre-deux guerres. Simultanément, François Vatin a ou-

vert un chantier d'écriture en vue d'un dossier thématique "Le social avant la sociologie. Comment relire la pensée sociale du XIX^e siècle ?" destiné à *L'Année sociologique* (2017). Et Jean-Christophe Marcel fait de même avec « les sociologues en politique d'une guerre l'autre » pour *Les Etudes sociales*, lesquelles viennent de publier un copieux dossier consacré à René Worms, coordonné par Massimo Borlandi et Frédéric Audren (n° 161-162). Que demande le petit peuple des historiens de la sociologie ? Il est soigné aux petits oignons ces temps-ci, après une période de disette. D'autant que, cerise sur la gâteau, Cécile Rol vient de livrer un « Gaston Richard (1860-1945) : un sociologue en rébellion » (*Lendemain. Etudes comparées sur la France*, 158/159, p. 7-140), avec des contributions de Massimo Borlandi (encore lui !), Séverine Pacteau de Luze et Nicolas Sembel, agrémentées de dix-neuf lettres de G. Richard (dont certaines, savoureuses, à Roger Bastide). Ce clin d'œil à Bastide est l'occasion, ici, de (se) rappeler le travail pionnier de *Bastidiana* avec Claude Ravelet, poursuivi par *Anamnèse*. Enfin, n'oublions pas de signaler que les *Etudes durkheimiennes*, nées en novembre 1973, renaissent de leurs cendres, jamais tout à fait refroidies, grâce au trio Baciocchi-Béramarcel prêt à entretenir la flamme. L'avenir de la rétrospection introspective s'annonce bien.

Antoine Savoye



ANNONCE

Colloque de Dijon - 3-4 novembre 2016

Le GT49 est partenaire du colloque pluridisciplinaire « Qu'est-ce qu'une école de pensée ? », organisé par Jean-Christophe Marcel et l'Université de Bourgogne les 3 et 4 novembre 2016. Seront développées trois questions : celle des conditions sociales d'existence de telles communautés de

pensée pour construire des critères qui autorisent à parler d'une « école » ; celle de la comparaison des « écoles » et des définitions qui leur sont données par les différentes sciences humaines et sociales ; celle des usages, enjeux et évolutions des « écoles » au fil du temps.

Dans le cadre du colloque, le GT49 animera le vendredi

après-midi une table ronde portant sur la question spécifique des relations entre écoles et revues. Faut-il une revue pour faire école ? Ou existe-t-il des revues sans école ou des écoles sans revue ? Des intervenants du GT49 viendront répondre à ces questions à partir de l'histoire de quelques revues du 19^e et du 20^e siècle afin de susciter un débat.



LECTURE

Sociological Amnesia: Cross-currents in Disciplinary History vient de paraître en juillet 2015 aux éditions Ashgate en Grande-Bretagne*. Il a été coordonné par Alex Law (professeur de sociologie à l'Université d'Abertay à Dundee, en Ecosse) et Eric Royal Lybeck (lecturer en sociologie à l'Université d'Exeter). Signe de son importance pour la sociologie contemporaine, il a fait la Une du dernier numéro de *Network*, la revue de la British Sociological Association à l'automne dernier.

Composé de douze chapitres, cet ouvrage tente de répondre à la question suivante : pourquoi certains sociologues et certaines écoles de pensées tombent-ils dans l'oubli ? Les auteurs soulignent que l'histoire de la sociologie se limite souvent à celle « écrite par les vainqueurs », appau-

vrissant de façon importante notre compréhension de l'histoire de la discipline.

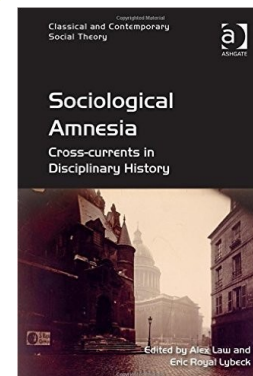
A travers des chapitres qui traitent de figures oubliées (Lucien Goldmann, Robert Bellah, Alasdair Macintyre) ou bien en instance d'être réhabilitées (Gabriel Tarde, Raymond Aron, G. D. H. Cole), les auteurs avancent ainsi au moins deux arguments qui expliquent le phénomène « d'amnésie » sociologique. Ce sont d'abord des auteurs qui, très souvent, visaient à dépasser les barrières disciplinaires. Ce faisant, ils ne sont pas rentrés dans les « canons » disciplinaires et ont fini par être laissés de côté – par cela même qui les rendait si intéressants. Ce sont ensuite des auteurs qui ont très peu enseigné ou qui n'ont pas été intégrés dans des manuels destinés aux étudiants, limitant ainsi le phénomène « d'école » et de transmission sociologique.

C'est un ouvrage très intéressant pour les historiens de la sociologie qui souhaitent (re)découvrir de nouvelles figures intellectuelles, pour ceux qui cherchent de nouveaux terrains d'enquête ainsi que pour les épistémologues de notre discipline.

Pour finir, en attirant l'attention sur l'importance des « écoles » en sociologie, cet ouvrage ne pourra que nous donner hâte de nous retrouver à l'automne 2016 à l'occasion du colloque « Qu'est-ce qu'une école de pensée ? » organisé par Jean-Christophe Marcel à l'Université de Bourgogne !

Baudry Rocquin

* Alex Law, Eric Royal Lybeck (eds.), *Sociological Amnesia: Cross-currents in Disciplinary History*, Londres, Ashgate, 2015, 225 p.



FOCUS

Aux références évoquées par Antoine Savoye, il est possible d'ajouter la revue *Genèses* qui édite son numéro 100/101 intitulé *Genèses par Genèses* (2015). Elle y revient sur le chemin parcouru durant ses 25 années de publication et y réaffirme son « projet intellectuel ». Ce numéro double et conséquent (253 pages) s'ouvre d'abord sur un nouveau « manifeste ». Il se poursuit ensuite par pas moins de 9 articles où il est question du passé de la revue. Les textes consistent en des souvenirs d'anciens du comité qui l'ont depuis quitté, en des entretiens avec quelques-uns des membres fondateurs de celle-ci sans oublier celui qui en fut, de longues années durant, la « cheville ouvrière ».

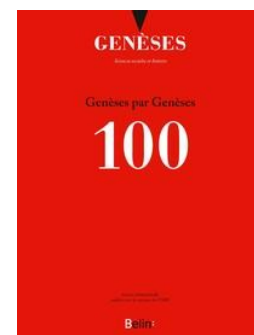
Genèses par Genèses

On y trouve également des « échanges épistolaires » entre membres du comité ainsi que des contributions qui montrent comment *Genèses* a travaillé et travaille encore. Notamment une « description morphologique des membres du comité » sur un quart de siècle ainsi qu'une « objectivation statistique des références publiées » dans les 99 premiers numéros publiés. Enfin, le numéro se termine par 14 « lectures » qui traitent chacune d'un ouvrage « classiques », d'un texte de « littérature grise » ou bien d'un « roman » jugés importants.

Inutile de dire que la santé et les évolutions de cette revue intéressent au plus haut point l'histoire de la sociologie. C'est, avec la Revue

d'Histoire des Sciences Humaines, les Etudes sociales et *Anamnèse*, l'un des lieux d'expression privilégié pour les recherches interdisciplinaires et réflexives en histoire de la sociologie, pour les études attentives « aux variations sociohistoriques », pour les travaux « empiriques » traitant tout autant « des dynamiques d'interaction » que des « des logiques institutionnelles », que les démarches « faites de chiffres et de lettres ». Ce numéro nous rappelle que la revue *Genèses* est le fruit d'un travail collectif soucieux de publier des textes d'une grande accessibilité illustrant l'unité possible des sciences sociales.

Matthieu Béra et Jean-Paul Laurens



ENTRETIEN

avec

Edward A.

TIRYAKIAN

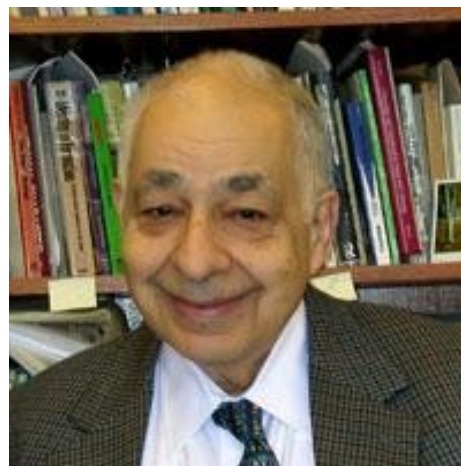


Origines sociales. Je suis arménien des deux côtés, bien que je n'ai jamais vécu dans une communauté arménienne. Mon grand-père paternel était médecin à Constantinople avant 1896, ayant fait son doctorat à Paris. Mon grand-père maternel était agronome, agrégé de Grignol. Ils ont quitté avec leur famille Constantinople, juste avant les massacres en 1896. Mon milieu social était plus aisé en France dans ma jeunesse qu'à mon retour en Amérique. Mon père était fabricant mais il a fait faillite en 1929 avec le *Crash* économique, peu de temps après ma naissance.

Devenir sociologue. J'aimais bien les cours de sociologie dès ma dernière année de Licence à l'Université de Princeton (1950/52). C'était un département d'économie et de sociologie. J'avais envie de faire carrière en droit international et d'aller à Harvard, et pourquoi pas de faire les deux, avec une thèse sociologique sur le droit international ? Je fus accepté par les deux (Harvard Law school et le département de Social relations de Princeton). J'ai pris tous les cours en sociologie et en sciences sociales : psychologie pathologique, sociale...

Les professeurs. Mes professeurs étaient Melvin Tumin (sociologue/ethnologue), Marion Lévy (ancien étudiant de Parsons), spécialiste de la théorie fonctionnaliste ; Hadley Cantril, sociologue des mouvements sociaux. Celui qui m'a particulièrement marqué pendant cette période fut Harold Garfinkel, ancien instituteur avant de devenir le célèbre ethnométhodologue. A Harvard, pour la maîtrise (1948-1950) et le doctorat (1950-52), au Département des *social relations*, je fus marqué par mon maître Talcott Parsons, sans être son « disciple », en gardant un esprit d'indépendance théorique. J'avais aussi Clyde Kluckhohn en anthropologie et Goldon Allport en psychologie sociale. Du premier, j'ai retenu l'enquête sur le terrain et de l'autre, les études psychologiques sur la discrimination et le racisme.

Les camarades étudiants. Le département prenait une quinzaine d'étudiants. J'étais en



Professeur émérite à la Duke University (Durham, Usa)

Source : Duke University

bon terme avec tous. Celui qui devint le plus célèbre fut Thomas Pettigrew en psychologie sociale, qui a succédé à Allport à sa chaire et qui enseigne encore en Californie. De la promotion précédente, il y avait Neil Smelser et Robert Bellah qui ont fait de brillantes carrières en sociologie, les deux à l'Université de Californie-Berkeley.

La thèse. J'ai suivi les conseils de Pitirim Sorokin et Florence Kluckhohn, en choisissant un petit sujet empirique hors des Etats-Unis. Une bourse *Fulbright* m'a permis de partir sur l'île de Luzon aux Philippines où j'ai étudié la stratification des métiers, en la comparant aux pays développés. Ma thèse fut encadrée par Parsons et fut rééditée en 1990 avec une nouvelle introduction.

La carrière. J'ai commencé comme *assistant professor* à Princeton de 1956 à 1962 avec mes anciens professeurs comme collègues. Puis à



Source : Doug Roach © panoramia

Harvard comme conférencier jusqu'en 1965, j'ai été titularisé en 1965 au département de sociologie à Duke University où j'ai accompli toute ma carrière. J'ai pris ma retraite en 2004 mais je donne un séminaire annuel pour les maîtrise.

Mes étudiants. J'ai dirigé environ 15 étudiants en thèse, en sociologie religieuse, ou sur le nationalisme. Le meilleur fut peut-être Chris Ellison qui publie énormément en sociologie des religions.

La durkheimologie. Dès la maîtrise, j'ai été attiré par la pensée de Durkheim. Plus tard, comme jeune enseignant, j'ai donné un cours sur l'histoire de la sociologie. Je me suis « emballé » pour ce grand penseur de la sociologie qui chercha à mettre de l'ordre dans le désordre intellectuel. J'ai pris à cœur son conseil : connaître à fond un grand penseur qui vous inspire. Ayant lu Jaspers et Heidegger, j'ai voulu mettre un (ou des) pont(s) sur la question du rapport de l'être et l'être ensemble, en écrivant des essais, et un livre, *Sociologie et existentialisme*. Il me reste encore beaucoup à faire, même indirectement, dans mes essais sur la modernisation. J'ai choisi Durkheim dans le lointain passé avant qu'il ne fût revenu à la mode, alors que le marxisme semblait être de rigueur en sociologie. C'est aussi mon attachement au côté français, au lieu de choisir Weber ou Simmel.

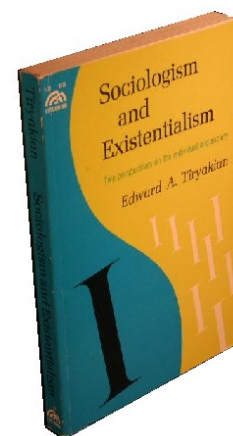
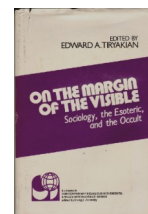
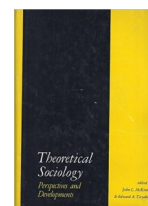
Mes classiques. Ce sont en partie des questions politiques qui font les classiques ou les « dé classifications ». Par exemple actuellement aux Etats-Unis, des sociologues disent que Du Bois devrait être considéré comme le premier sociologue américain pour ses travaux *The Souls of Black Folk*, *The Philadelphia Negro*. Ainsi pourrait-on faire de même pour quelques femmes dont le genre bloquait la reconnaissance. Dans mon Panthéon d'« auteurs classiques », je suis très « catholique » : Saint-Simon, Comte, Durkheim, Tönnies, We-

ber, Sorokin, Thomas, Parsons. Chacun a laissé des empreintes soit théoriques qui donnent encore à réfléchir sur des problèmes d'actualités, soit empiriques qui ouvrent des voies aux recherches à faire.

Histoire et sociologie. Comme l'avait dit Durkheim, les problèmes d'actualité peuvent se saisir par référence au passé, autant que des problèmes des historiens peuvent se trouver éclaircis par le présent. C'est plutôt des corrélations que des causes, car l'on peut trouver du nouveau dans l'histoire (par exemple en découvrant de nouveaux documents dans les archives) et de l'ancien dans le moderne. Ce qui me passionne, c'est de trouver des rapports entre l'histoire et l'actualité. Je pense par exemple à mes deux essais sur l'art du symbolisme en France au XIX^{ème} et le symbolisme dans la pensée durkheimienne, ou entre l'art d'avant-garde cubiste, le ballet russe autour de 1908-1914 et la nouvelle approche méthodologique des *Formes élémentaires*.

Histoire de la sociologie. En histoire de la sociologie, il ya des petites énigmes à résoudre : comment expliquer par exemple le silence entre Durkheim et Weber, ou entre Parsons et Gurwitsch ? La sociologie du silence m'intrigue !

L'histoire de la sociologie aux Etats-Unis. Je pense qu'elle se porte assez bien, du moins la section « histoire de la sociologie » de l'*American sociological association* qui est bien vivante, avec 250 membres environ. La majorité des départements offrent un cours de Licence intitulé « Sociological theory » qui passe en revue quelques grands auteurs classiques (Spencer, Durkheim, Weber, Marx, Simmel, Mead, Parsons). Un cours avancé ajoute Giddens et Bourdieu. La meilleure revue d'histoire de la sociologie est incontestablement le *Journal of classical sociology*.



Entretien réalisé (en français) par

Matthieu Béra pour le BHS

Tous nos remerciements à Edward.

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- *For Durkheim : Essays in Historical and Cultural Sociology, Rethinking Classical Sociology* (Ashgate, 2009)
- *The Evaluation of Occupations in a Developing Country : The Philippines* (Garland, 1990)
- *New Nationalisms of the Developed West* (Allen & Unwin, 1985, co-editor)
- *The Global Crisis : Sociological Analyses and Responses* (E. J. Brill, 1984, editor)
- *On the Margin of the Visible : Sociology, the Esoteric and the Occult* (Wiley Interscience, 1974, editor)
- *The Phenomenon of Sociology : a reader in the sociology of sociology* (Appleton-Century-Crofts, 1971, editor)
- *Theoretical Sociology : Perspectives and Developments* (Appleton-Century-Crofts, 1970, co-editor)
- *Sociological Theory, Values and Sociocultural Change: Essays in Honor of Pitirim A. Sorokin* (Free Press of Glencoe, 1963, editor).
- *Sociologism and Existentialism : Two Perspectives on the Individual and Society* (Prentice-Hall, 1962)

PORTRAIT

Robert E. Park a passé sa jeunesse dans une ville de colonisation du cours du Mississippi Supérieur à Red Wing (Minnesota). Il se considère comme un homme de la nature, et le voilà, qui, après des études à l'Université de Minneapolis et à celle d'Ann Arbor (Michigan), va se lancer dans une carrière de journaliste. Pour la rubrique des faits divers, il fréquente le même commissariat que J. Riis, auteur de *How the other half lives*. Enseignant à Chicago, il poussera les étudiants à observer les slums et leur corrélat : les gangs. A trente-cinq ans, il retournera à l'université de Harvard pour s'inscrire en doctorat et s'orienter vers une autre carrière. Il y rencontrera Hugo Münsterberg, un professeur allemand, et William James. Ces deux hommes vont transformer sa vie : le premier en évoquant l'excellence des universités allemandes, le second en lui donnant, grâce au self duel, des clefs pour se comprendre. Park se rend alors en Allemagne, à Berlin d'abord où il ne reste qu'un semestre, puis pendant deux années et demie à Straßburg (Strasbourg aujourd'hui), où il va, sous la direction du philosophe Wilhelm Windelband, rédiger son doctorat intitulé *La Foule et le Public*. Lors de sa soutenance à Heidelberg, il est fortement critiqué par son jury. Déçu et déjà quadragénaire, père de quatre enfants, il abandonne son orientation initiale et va, grâce à une rencontre rejoindre Booker T. Washington, le grand leader noir, directeur de l'Ecole Normale et Industrielle de Tuskegee en Alabama. C'est là qu'il pense faire œuvre

Robert A. Park (1864-1944)

utile pour la cause des Noirs américains, en assistant un homme dont la réputation s'étend au monde entier. En 1912, il invite pour un Colloque à Tuskegee William I. Thomas, professeur à l'Université de Chicago, avec lequel il nouera une amitié durable. Ce dernier l'incite à venir à l'Université de Chicago pour donner un cours sur « The American Negro », car seul un professeur blanc pouvait le dispenser. Le père de Park meurt en 1914, et laisse à ses deux fils une entreprise prospère de commerce en gros. Park va pouvoir vivre de ses dividendes à partir de cette date et s'engager sans penser au lendemain à l'Université de Chicago. En contrepartie, il se sentira libre, et, dans une certaine mesure, peu tenu par ses obligations académiques : il ne deviendra professeur qu'à l'âge de soixante ans, après le départ du doyen Albion W. Small.

Il va créer les études afro-américaines, et professera une théorie des relations raciales et un cycle d'intégration dans la société, il poursuivra des études sur la presse et l'opinion, déjà entamées lors de sa thèse,

sur la mosaïque urbaine et spécifiquement les slums, les quartiers pauvres des immigrés. L'homme marginal devient un des types de l'homme urbain. La marginalité sera déclinée sous différentes facettes, celle des membres d'un gang, celle du hobo, l'homme sans foyer, celle du métis, celle des Noirs en gé-

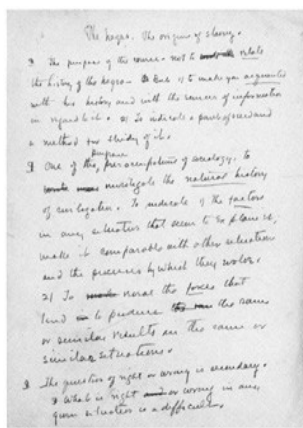
néral. Les études menées à Chicago présenteront à chaque fois l'histoire naturelle. En prenant le gang comme exemple, la genèse de l'institution en général est d'abord analysée, puis on passe à la genèse

d'un gang spécifique. Les étudiants de Chicago sont astreints à cartographier le phénomène pour montrer son enracinement spatial et quantitatif, comme celui des 1 313 gangs répertoriés par Frederic M. Thrasher. La sociologie de Park est

qualifiée de sociologie processuelle par Andrew Abbott, certains y voient les prémisses de l'interactionnisme symbolique ; quant à nous, nous dirons qu'il s'agit d'une sociologie dynamique, fondée sur une analyse morphologique et sur l'analyse de l'institution en action, ce qu'Everett C. Hughes et Howard Becker vont ultérieurement illustrer avec talent. Contrairement à une interprétation fréquente en France, c'est une sociologie sous-tendue par un appareil conceptuel inspiré par la sociologie allemande, la sociologie française et la psychosociologie américaine. L'interprétation des travaux de Park suit le même cheminement que ses différentes carrières. Chacune des interprétations privilégie un aspect de son cursus. Park accordait autant d'importance au français qu'à l'allemand, et le *Mississippi boy* devint un homme de culture et en vint à obliger ses étudiants de doctorat à lire Montesquieu, Zola et Simmel dans leur langue d'origine.



Source : Infoamérica



Source : University of Chicago